Rev P. Recteur 16-5-47
Collège du Sacré-Coeur

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO. 7 — SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 15 AOUT, 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS

L'ASSOMPTION AU COLLEGE DU SACRE-COEUR

Le quinze août est la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. C'est une tradition de la célébrer dans les Collèges des Jésuites.

Pour accomoder les élèves, anciens et actuels, la réunion annuelle aura lieu le dimanche, 18 août.

Tous sont invités à venir faire la sainte communion à la messe de 9 heures et à déjeuner ensuite au Collège.

On compte bien avoir parmi le groupe deux anciens récemment revenus de Chine, les RR. PP. Arthur Bérubé et Alphonse Raymond. Ce serait une bonne occasion de les rencontrer.

En dernière minute, nous apprenons que le Colonel Drew, premier ministre de l'Ontario, arrêtera au Collège au début de l'après-midi avant d'aller à Blézard Valley où il doit adresser la parole au pique-nique.

—o—

UNE QUINCAILLERIE CANADIENNE-FRANÇAISE A SUDBURY

Nous sommes très heureux d'annoncer à nos lecteurs l'ouverture d'une quincaillerie moderne à Sudbury. Une construction [illegible] Boyer [illegible] stratégiques. Stokers de tous les genres et pour tous les goûts.

M. Jérôme Belcourt, anciennement de Blézard Valley, est propriétaire de cette nouvelle maison d'affaires canadienne-française. Ancien du Collège, membre de diverses associations patriotiques, M. Belcourt se promet de donner le meilleur service possible à tous ses compatriotes, les fermiers et les ouvriers du district.

Nous invitons tous les Canadiens-français du district à faire leurs achats chez ce débutant dans la quincaillerie. C'est pour notre service que cette maison est ouverte, il faut l'encourager en achetant de préférence à la "Modern Hardware".

—o—

PAROISSE ST-JEAN DE BREBEUF

MARIAGE SAUVE — PLOUFFE

Lundi, le 5 août, à 9 heures, en l'église St. Jean de Brébeuf, au milieu d'une nombreuse assistance, avait lieu le mariage de Mlle Cécile Sauvé, fille de M. et Mme Pierre Sauvé, et de M. Berchmans Plouffe, fils de M. et Mme Cyprien Plouffe, tous deux de la paroisse

La mariée, accompagnée de son père portait une longue robe de satin blanc avec voile et traine. La petite bouquetière, Jeanne Pigeon était tout en jaune tandis que les deux filles d'honneur Mlles Anita, soeur du marié et Anita Sauvé, soeur de la mariée étaient toutes deux en bleu et en rose avec bouquets de roses rouges. Mme Jeanne Martel dame d'honneur était en jaune avec un bouquet de roses jaunes.

Environ une centaine de personnes assistaient à la réception, qui eut lieu à la demeure de M. et Mme Pierre Sauvé à 255, rue King.

Les nouveaux époux partiront ensuite pour un voyage de quelques semaines aux Chûtes Niagara et de là aux Etats-Unis.

DE RETOUR DE L'OUEST-CANADIEN

Mlle Marie-Laure Riel est de retour d'un voyage de quelques semaines dans l'ouest canadien et aux Etats-Unis. Allant jusqu'à Seattle, Washington, elle visita plusieurs villes américaines avant de revenir au Canada pour continuer son voyage jusqu'à Vancouver. Entre autres villes et endroits qu'elle visita mentionnons: Port Arthur, Winnipeg, Kamloopa, le magnifique Lac Louise, Banff et Victoria.

Mlle Glorette Blais de Chelmsford, qui est institutrice à l'école centrale de Sudbury, accompagnait Mlle Riel dans ce long mais si intéressant voyage. Elle profitera de cette occasion pour visiter des parents à Port Arthur, Kamloops et Winnipeg et passe le reste de ses vacances à Sarnia chez sa soeur.

VA ET VIENT

Mlle Rita Pelland de la rue St. Georges, passent quelques semaines chez des parents et amis à Sudbury.

suite à la dernière page

L'ELECTRIFICATION RURALE NECESSAIRE

Le maire Gratton annonçait la semaine dernière à une assemblée de maires de plusieurs municipalités qu'il avait reçu l'assurance que l'électrification rurale serait effectuée cette année même. Cette déclaration fut saluée avec joie par les fermiers de Chelmsford, Blézard Valley et de Hanmer qui souffrent de l'état actuel depuis déjà assez longtemps.

Il est surprenant toutefois que l'homme préposé à l'électrification rurale à Sudbury n'ait pas encore été avisé d'un tel projet de la part du gouvernement provincial. Il faut croire que le provincial n'est pas encore franchement décidé à donner suite aux pressions multiples des municipalités nécessiteuses. Il va sans dire qu'on invoquera le fait que les employés de l'acier sont en grève pour retarder. La guerre est finie il faut bien qu'on trouve une autre raison!

Les fermiers de ces régions requièrent l'installation du pouvoir électrique et avec raison. Il s'agit de la prospérité même de ces campagnes. Durant la guerre des régions moins importantes que celles-ci ont reçu ce service moderne. Et parce que ce sont des cultivateurs [illegible] qu'ils [illegible] grève) on les fait [illegible] malgré le bel optimisme de plusieurs, on nous fera attendre encore.

Le premier ministre Drew vient à Sudbury. L'occasion serait des mieux choisies, il nous semble, de faire pression. Il est le tout-puissant au sein du parti, peut-être fera-t-il suite aux instances de toutes les municippalités. Ce serait un beau capital politique pour les prochaines élections!

Nous verrons avec plaisir le jour où toutes nos paroisses recevront les bienfaits élémentaires du 20ième siècle. Que tous demande l'électrification rurale.

MERCI ASTORVILLE!

Les abonneurs de L'Ami du Peuple laissent Astorville avec les plus touchants souvenirs d'une paroisse où l'on sent vibrer des coeurs cent pour cent catholiques et français.

Les mots sont trop faibles pour exprimer toute la reconnaissance que nous voudrions manifester. Merci à M. le curé qui nous a si cordialement accueilli et encouragé. Merci à toutes ces personnes qui ont ouvert leur porte à ce petit journal qui veut dévouer ses pages à la plus grande diffusion de l'unique vraie religion et pour le soutien de la langue de nos pères.

Merci à chacun — Merci à tous et puisse la ferveur française qui anime la presque totalité de la paroisse se diffuser et réchauffer un peu les quelques rares unités qui semblent ne pouvoir encore comprendre la noblesse de leur situation.

Merci et Au Revoir
Henri Dégagné
Gabriel Forest

Ci-dessus, R. H. Carlin, député provincial de Sudbury qui est à faire préparer un rapport complet de ses activités à la Chambre provinciale pendant le terme qui vient de s'écouler.

—o—

YVON ROBERT ET MANUEL CORTEZ DONNENT UN MATCH DE LUTTE PASSIONNANT

De deux à trois mille personnes s'étaient rassemblées au Parc Athlétique mercredi soir dernier pour assister à des match qui mettaient en vedette des ex-champions et un champion. Sans doute la renommée mondiale de Robert y était-elle pour beaucoup.

Curie et Pedorowski ouvrirent la soirée. Dès le début Pedorowski s'est montré supérieur tantôt serrant les pieds tantôt chatouillant le ventre de Curie. Il remporta une victoire facile lorsque son adversaire se rendit, exténué et fourbu.

Mais Paul Lortie et Mike Demitre n'étaient pas encore dans l'arène! Ces deux athlètes, d'une force respectable, se battirent longuement avant que le vainqueur put coller les épaules de son adversaire au matelas. Paul Lortie devint dès le début très dangereux. Il martyrisait Demitre en lui prenant le cou dans les câbles et en jouant avec eux comme sur des cordes de violon. Paul vainquit Mike en lui collant à maintes reprises ses deux pieds dans l'estomac.

Et ce fut Larry Kasaboski, l'homme à l'allure de Tarzan et le favorit de la gente féminine! Bob Lortie, le cadet de Paul, monta dans l'arène contre Larry. Le jeu de vilains commença. Bientôt le tollé des deux jeunes lutteurs porta la foule au délire. Bob Lortie fut déclassé par l'arbitre Curie. Mais Paul était là. Il sauta dans l'arène et voulut que son benjamin reprenne le combat. Peine inutile, la décision de l'arbitre fut irrévocable. Les deux enfants terribles se mesureront de nouveau dans deux semaines, à la prochaine lutte bi-mensuelle de la St-Jean Baptiste.

Yvon Robert, la gloire sportive du Canada français rencontrait en finale Manuel Cortez, champion mondiale junior. Robert émut la foule par sa carrire de géant et encore plus par son esprit sportif accompli. Durant tout le combat, il garda la juste mesure, suivant à la lettre les règlements de la lutte. Il manifesta même pour son adversaire une politesse à laquelle la foule n'était pas habituée.

Dès la première partie du combat, les deux géants se donnèrent des coups sérieux. Cortez excellait dans ses prises de mains, et Yvon était dangereux pour ses ciseaux de jambes. Ce qui surprit davantage chez Robert, c'est sa rapidité extrême qui ne semblait pas cadrée avec sa pesanteur. Le jeu rapide des deux adversaires, et leurs prises personnelles démontrèrent que chacun d'eux était difficile à vaincre. Cependant Robert fatigua son adversaire et lui joua le fameux tour d'une clef japonnaise de bras. Il assomma littéralement Cortez en le faisant culbuter à maintes reprises sur le matelas et lui colla les épaules.

—suite à la dernière page—

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—o—

LA SEMAINE DE SIX JOURS POUR NOS DEPUTES — LES SENATEUR EN FAVEUR DE LA FETE DU CANADA. IL FAUT EN PROFITER POUR FAIRE L'EDUCATION NATIONALE — LE LOYALISME N'EST PAS TOUJOURS PAYE DE RETOUR — LE DANEMARK REMPLACE LE CANADA COMME FOURNISSEUR DE VIVRES — TRAITE ANGLO-DANOIS — PROPAGANDE LIBERALE LOYALISTE.

— o —

La session fédérale finira-t-elle par finir? Les séances du samedi sont commencées. C'est un signe qui ne trompe pas. Les députés ne résistent pas longtemps au régime de la semaine de six jours. D'ailleurs l'été s'en va. Les jours de grande chaleur sont comptés. Si les députés désirent profiter de quelques semaines de beau temps, ils doivent se hâter. Et puis, il y a une autre considération: nos représentants se sont voté une indemnité supplémentaire de $2,000 exemptée de toute taxe. S'ils veulent en garder quelque chose, ils sont tout aussi bien de quitter la capitale en grande hâte. Cela coûte cher vivre au Château Laurier ou à l'Elgin. Pour toutes ces raisons, on peut prévoir la prorogation des Chambres et la fermeture de la fabrique à discours.

Les sénateurs auront voulu avant de quitter la capitale, faire un beau geste. Ils ont approuvé le bill de M. Philéas Côté, député de Matépedia, en faveur de la fête du Canada. Le 1er juillet ne sera plus fête du Dominion, mais "fête nationale du Canada". M. Côté voulait qu'il s'appelât: "Le jour du Canada". Les sénateurs ont amendé le bill, de sortes que nous aurons une fête nationale. Ne chicanons pas sur les mots. Il est assez difficile de comprendre les raisons du changement apporté par les membres du Sénat. Mais pour le moment "La fête nationale du Canada" est une appellation très convenable. Notons avec inquiétude que des sénateurs de langue française ont voté en faveur du renvoi du bill au comité pour étude supplémentaire: MM. Arthur Marcotte, C.-P. Beaubien, Antoine-J. Léger, Eugène Paquet. Laissons ces messieurs à leurs considérations et à leurs scrupules loyalistes et constitutionnels. Le fait seul nous intéresse: nous aurons désormais une fête nationale. N'allons pas au moins profiter de ce jour-là pour chanter les gloires de l'Empire. Profitons-en plutôt pour faire de l'éducation nationale.

—suite à la page 6—

Au Revoir CORBEIL

Les abonneurs de L'Ami du Peuple tiennent à remercier chaleureusement les dignes citoyens de Corbeil.

Nous ne vous connaissions pas encore, mais aujourd'hui nous savons que le Canada français peut compter sur vous pour défendre sa cause et faire valoir ses droits. L'Ami du Peuple est heureux de compter parmi ses vaillants défenseurs plus que la majorité de la paroisse de Corbeil.

Merci à tous ceux qui encouragent le bon journal: le journal indépendant français et catholique.

En laissant Corbeil nous apportons dans nos coeurs tous les souvenirs de reconnaissances, de gratitude envers une paroisse qui su si bien encourager une oeuvre catholique et française.

Au revoir Corbeil et grand merci!

Gabriel Forest
Henri Dégagné

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 8-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

OU L'ON VOIT QUE LE CANADA EST LE "POISSON"

Après avoir tant aidé l'Angleterre, après lui avoir donné plus de $4,000,000,000 en cadeaux, s'être saignés à blanc, s'être rationnés, sacrifiés pour la faire manger et vivre, sait-on ce que la même Angleterre vient de nous faire? Ni plus ni moins que d'avoir conclu un accord avec le Danemark par lequel elle s'engage à acheter 90 pour cent de son bacon à $5.00 de plus qu'elle ne paie le bacon canadien. En plus elle achetera en 1947, 73,000 tonnes de beurre danois à 44 cent la livre et 85 pour cent de ses exportations d'oeufs! Voilà un accord fait sur le dos du cultivateur canadien! Ca ne sera pas long maintenant où l'on verra nos producteurs avec d'énormes surplus de bacon, de beurre et d'oeufs, incapables de s'en défaire ou les vendre à des prix en bas du prix coûtant, comme çà s'est tant fait dans le passé. Devant cette trahison, car c'en est une des noire, que nos cultivateurs se consolent: Qu'ils songent que sans leurs sacrifices, l'Angleterre auraient crevé dans les dures années de guerre et que le Canada ayant été poisson au nom des hauts principes de la démocratie, de la chrétienté et de la civilisation durant cette même guerre mérite bien de l'être de nouveau pendant la paix! Quand le peuple canadien se décidera, enfin à élire des hommes le coeur (pas des suiveux) pour qui le Canada passe avant l'empire et l'Angleterre, des trahisons comme celles que nous venons de mentionner ne se répéteront plus.

Il ne faut pas s'en faire d'ailleurs. L'Angleterre a agi de même tout au long de son histoire. Ses intérêts d'abord, la reconnaissance après. La Russie allait acheter le bacon du Danemark mettant ainsi ce pays dans son orbite d'influence... et le Danemark n'est pas bien loin de l'Angleterre. Aussi cette dernière s'est-elle dit "que le Canada m'ait aidé, m'ait sauvé peu importe ce qui compte, ce sont mes intérêts. Or mes intérêts demandent que je sacrifice le Canada pour le Danemark... je le fais voilà tout!" Peut-être finirons-nous par apprendre! N'en voulons pas à l'Angleterre mais à nos gouvernements suiveux, nos députés, nos sénateurs qui sont prêts à nous vendre tous les jours pour le bon plaisir de l'Angleterre. C'est à eux et à eux seuls à qui les cultivateurs, et toute la population de ce pays doivent attribuer cet état de choses. Notre propre député, comme tant d'autres, pourrait se lever en Chambre, reprocher au gouvernement ce marché honteux, engager ses confrères députés à renverser ce M. King qui se rit de notre population, à moins qu'il ne brise immédiatement tout accord qui donne préférence à l'Angleterre! Cette dernière s'en mordrait les pouces! Mais n'ayez crainte, un bon député libéral ne ferait pas celà! Il aime bien mieux son "chef", son parti, que la population qui l'a élu et le fait vivre aujourd'hui. Et qu'on ne fasse pas rien que critiquer ou murmurer, cela ne vaut rien! Mais qu'on agisse davantage quand il y a une élection. Qu'on cesse d'accorder son suffrage à des candidats ou à des partis suiveux pour qui le patriotisme n'est rien mais qui ne vivent que pour leur poche au détriment de notre population.

Voilà comment on doit penser lorsque de telles choses arrivent. Qu'on n'oublie pas que le jour où le Canada voudra avoir une politique qui regardera à ses propres intérêts, il n'y aura personne pour l'empêcher. Et l'indépendance complète de ce pays est le pôle vers lequel tout canadien qui a du coeur, qui aime sa patrie doit penser sans relâche et tâcher d'en approcher le jour.

Camille Lemieux

—— o ——

MESSAGE
Aux Toujours Jeunes

QU'EST-CE QUE LA JEUNESSE?

Parviendrons-nous à saisir en quelques lignes l'émouvante et riche physionomie de la jeunesse que Shelly compare à un cygne sauvage? Nous avons peu confiance en la pâle image que nous en offrons. Nous tenterons de la décrire par son côté poétique, essentiellement beau. Cette façon nous permet aussi de généraliser et de parler à tout jeune qui veut devenir capable de donner plus tard sa pleine mesure.

Une chose certaine, la jeunesse est un moment critique de tout l'être, moment où celui-ci part à la recherche des formes non encore apprises. En étudiant l'évolution du tout jeune homme (ce qu'il n'aime pas d'ordinaire car l'analyse ordonnatrice dissipe le poétique) nous pouvons voir en lui une force à deux temps.

Le premier instant est fait de rêve, d'indétermination, d'approximation; l'adolescent ausculte l'avenir, saisi soudain par l'inquiétude du lendemain; il découvre en lui une force vive, une potentialité dont "l'heure n'est pas encore venue." Il désire clarifier le ciel de l'avenir et pourtant sa nature poétique et indécise se rebelle contre toute spécialité, toute parole, toute situation tranchées. Arrive soudain l'instant décisif, solution de son inquiétude, où le jeune homme décide pour l'héroisme et la donation totale.

Essayons de préciser ces deux temps de la jeunesse.

C'est sous un ciel tendu que l'enfant découvre un jour le monde; les psychologues ont qualifié froidement cela de "crise d'adolescence". L'esprit s'inquiète soudain et comme sans raison. Un indéfinissable malaise s'empare de l'adolescent. Planète égarée, dans l'espace, son âme erre en quête d'un quelque chose de noble, de beau, tel l'étoile sereine que masque le nuage. Tout irrite l'homme nouveau: la moindre friction aux êtres qui l'entourent prend des proportions gigantesques. Le matériel blase; le beau vient exalter et rendre insensible. Toujours en ébullition, son esprit s'offusque du mathématique: le Beau, l'Infini, voilà l'idéal! Le jeune homme se laisse emprisonner par la poésie des choses simples: il aspire à la tranquilité, aux jours ensoleillés, au chant des oiseaux...

Tel il apparait alors que la vie et ses multiples problèmes s'ouvrent à lui pour la première fois. Ce n'est pas encore le sain équilibre, l'assainissement profond de la personnalité, mais cette anxiété des débuts, préparant dans le silence les moissons futures, vaut bien somme toute l'inféconde sécurité du bourgeois. Donc chez l'homme qui a commencé de se faire deux facultés s'accusent surtout: l'imagination et la sensibilité. Jusque là il n'a pas recherché la porte de sortie à son indécision devant la vie; il reste inquiet, il voit ses possibilités immenses et la complexité du monde et pourtant il ne s'est pas trop demandé ce qu'il fera de lui-même... Il se contente d'amasser des richesses spirituelles, de se donner une culture, de rechercher les maitres qui ont des lumières sur tout; il édifie lentement, anxieusement sa personnalité; il solidifie les assises sans trop se rendre compte qu'un jour il faudra donner du front contre la vie...

Puis la volonté intervient: après le statique, le dynamique. Le jeune homme qui s'est fait du muscle pour de futures luttes sans pourtant se mettre directement en face de l'aveuir se sent tout à coup pris du besoin de concrétiser son idéal. Il s'éprend de Napoléon, de Lénine, et entreprend de se durcir, de devenir l'homme de fer. Le temps est venu de dire "adieu à une inquiétude" et de l'orienter sainement vers du concret. Que réserve au juste la vie à ce jeune homme qui possède en germe tous les éléments de sa personnalité?... Et les détermination claires, précises commencent; le jeune homme élimine ceci ou cela: il n'est pas bâti, c'est clair, pour le plaisir, pour le facile sous toutes ses formes. Trop longtemps il a regardé les cimes: on devient ce que l'on aime! Il sait bien avec Claudel que "la jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroisme". Devant ses yeux s'agitent les mots "Dieu" et "Patrie": s'il choisit le monde turbulent, il lui faut de l'héroisme" pour croire tout seul à une doctrine méprisée; s'il adopte les Conseils, il lui faut un courage encore plus grand, avec l'assurance toutefois de la sécurité parfaite en compagnie du grand Consolateur: "Ayez confiance... j'ai vaincu le monde." Mais où qu'il aille, le jeune homme, si son inquiétude, si sa formation ont été fécondes, choisira certainement l'héroisme: sinon c'est le bourbier, car il est l'être aux extrêmes: il ne supporte guère la médiocrité.

Tel est l'essentiel du jeune homme: d'abord désorienté par sa richesse et la complexité de la vie (car les médiocrités pullulent et les conformismes) il décide ensuite d'assainir son inquiétude, de lui donner une tournure constructive, en s'orientant tout entier au service de sa religion et de son pays.

Robert Vigneault

Blezard Valley

Mlle Laurette Belcourt quittait Blezard Valley dimanche pour aller passer quelques semaines en Floride.

M. et Mme Alex Filion, de Field Ont. visitèrent leur fille Mme Lucien Guimond.

Mme Stanislas Frappier de Sudbury, passa quelques semaines avec ses enfants de la paroisse.

M. et Mme Arthur Rochon, de Sudbury, ont rendu visite à la famille Charette.

Mlle Jeanne Belcourt, est actuellement à Rouyn chez des parents et amis.

Mme Emile Boyer, de Haileybury, visitait sa soeur Mme C. Bisaillon.

Mlle Jeanne D'Arc Schryer, de Sudbury était en visite chez des amies la semaine dernière.

M. et Mme Arthur Chartrand reçurent la visite de leur fils Benoit de Windsor.

A été baptisée le 11, une fille à M. et Mme Lucien Guimond. Parrain et marraine M. et Mme Filion, grands-parents de l'enfants.

M. et Mme [illegible] sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille baptisée dimanche dernier. Parrain et marraine M. et Mme Emile Fredette.

M. et Mme Joseph Campeau et Mlle Thérèse sont revenus d'un voyage dans la province de Québec.

—— o ——

LAVIGNE

Lundi le 12 août à 8 h. du matin, le Rév. Père Lionel Bourassa bénissait le mariage de Mlle Laurette Brabant, fille de M. Isaie Brabant et de M. Oscar Lorrain de la paroisse de Verner. L'Ami du ple offre ses meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Le même jour à 9 heures, Mlle Clarice Plante, fille de M. Albert Plante, unissait sa destinée à M. Brouillette de la paroisse de Verner. Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

M. et Mme Cham Ducharme ainsi que M. et Mme Octavien Bibeau et M. Omer Savignac sont partis en voyage pour visiter des parents de la province de Québec.

M. Romelus Dandeneau autrefois de Lavigne et maintenant de Québec est en visite chez son frère M. Honorius Dandeneau.

Mme A. Sabourin de North Bay était de passage chez M. Roger Martin ces jours derniers.

M. et Mme Roland Savignac de Espanola rendaient visite à leurs nombreuses parentés.

Mme Josaphat Barrette est de retour d'une promenade chez sa fille à Sudbury.

M. Claude Pelland est parti pour Montréal où il doit se trouver de l'ouvrage.

—— o ——

HEARNOR

Cette semaine, les grands chemins furent recouverts d'une légère couche d'huile. C'est une nouvelle manière de cimenter les routes. Cela, dit-on, empêcherait la poussière d'aveugler les passants et aussi, tiendrait plus propre les meubles d'une maison qui étaient sans cesse recouvert d'un gris poussiéreux. Par contre, une rumeur circule, que ce bienfait devient inconvénient pour les planchers d'une maison, lorsque les semelles en sont imprégnées. Peut-être decouvrira-t-on que c'est une nouvelle sorte de cirage à plancher. Bref, nous aurons de belles routes pour recevoir notre premier ministre Drew, très prochaine-

—suite à la page 9—

Modern Hardware
Quincaillerie

Jérôme Belcourt, propriétaire

70 RUE BORGIA TEL.: 8-8190

MARCHANDISES DE FER GENERALES

Outils — outillage complet pour les machines agricoles
Vaiselles — chaudières — peinture — vernis
Articles de sports divers — lampes et fers électriques

—— o ——

MORCEAUX POUR REPARATIONS D'AUTOS

—— o ——

ASSORTIMENT COMPLET D'ARTICLES SCOLAIRES

VISITEZ
Notre Quincaillerie

ELLE EST MODERNE
NOS PRIX SONT A LA PORTEE DE TOUS
PERSONNEL COMPETENT BILINGUE
A VOTRE SERVICE!

LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuilleton de
L'AMI DU PEUPLE

Et dans l'ombre épaisse des arbres qui se rejoignaient souvent au-dessus de la route, il rencontrait d'autres cavaliers ou des calèches aux sonnettes argentines. Tous, des jeunes garçons qui revenaient comme lui des cours d'amour qui se tenaient dans la paroisse, dans le Canada français, chaque dimanche soir, partout où il y avait des jeunes filles sages et belles. Quelques-uns retournaient dans la nuit, découragés, jaloux, fouettaient leur cheval de toute la mauvaise rage qui leur rongeait le coeur et s'éloignaient sans crier un mot d'amitié. D'autres chantaient à tue-tête et l'on entendait dans le silence leur voix pleine d'une mâle ivresse et d'un orgueil triomphant: ils se remémoraient la douceur, la beauté de leur blonde, ils se laissaient griser par l'amour.

Vincent passa l'encloppe autour du boulet du cheval, en pleine prairie. Puis il pénétra dans la maison où s'était conservée toute la chaleur du jour. Il s'étendit sous les couverture de laine. Par la fenêtre ouverte entrait un peu de lumière lunaire avec le frisonnement des feuillage et le cantique ardent des grenouilles extasiées de l'épanouissement de l'été.

IV

Après cette journée de pluie diluvienne, entrecoupée d'orages, le temps se mettait au beau. Par une fente, au bas du ciel, un crépuscule d'argent, avec des rayons disposés en éventail se glissait entre les nuages presque violets qui assombrissaient prématurément la lumière. Secoués par le vent, les arbres s'ébrouaient comme des chiens, et les chemins boueux où luisait parfois l'éclair d'une mare s'allongeaient entre les deux bordures d'herbe verte et lavée.

Les hommes sortaient des maisons pour se dégourdir un peu après ces heures d'inaction et se dirigeaient vers le pont de Jouette. Sur des culées de cèdres équarris, semblable à une longue grange ouverte à chaque extrémité, ce pont semblait se balancer au-dessus de la rivière Bayonne; déjà vieux, son chine se courbait comme l'encolure d'un cheval étique.

C'était l'endroit de réunion placé au point de rencontre de trois routes. Le dimanche, les coqs s'y livraient de rudes combats. Ou bien les fiers-à-bras que produisaient en abondance ces territoires de colonisation y donnaient d'homériques séances de pugilat ou de lutte. A l'occasion, on y débattait même entre cultivateurs des questions paroissiales, la construction d'un pont, d'une route. En 1776, par exemple, n'avait-on pas vu les paroissiens de Berthier se réunir à cette fourche, jurer ensemble de ne pas combattre dans les rangs de l'armée anglaise contre les troupes américaines qui voulaient assurer l'indépendance de leur pays, résister ouvertement à leur seigneur, emprisonner les agents recruteurs chargés de les enrôler, résister enfin à toutes les autorités.

Ils arrivaient l'un après l'autre, se saluaient d'un grand coup de chapeau, s'assoyaient en groupes sur les clôtures, les pieds pendants, ou, bien au sec, se réfugiaient à l'intérieur du pont. Ils se lançaient des quolibets, saluaient de quelque plaisanterie au passage les calèches à deux roues. Dans l'obscurité prématurée de ce soir, coiffé comme un évêque d'une calotte violette, ils distinguaient très bien les étincelles qui s'échappaient du fer rouge battu sur l'enclume dans l'antre sombre du forgeron, les charrettes neuves, luisantes de vernis, dans la cour du charron. De hautes cordes d'écorce de pruche dérobaient la boutique du tanneur; les lourdes peaux mises à sécher sur les étendards remuaient à peine. Chaque fois qu'une personne entrait dans l'un des deux magasins au maigre stock, une clochette au-dessus de la porte tintait.

Trois jeunes garçons se tenaient éloignés des autres. Parfois l'un d'eux partait, examinait la route qui vient de Berthier à pas lents.

—Vincent me l'a promis, il sera ici d'une minute à l'autre...

—Oui, autrefois, il était le premier au rendez-vous. C'est lui qui nous attendait tous. Il nous entrainait, nous excitait, nous bousculait... Nous étions partis, nous ne le savions pas encore. Maintenant...

—Mais le voilà!

Ils échangeaient des poignées de main chaleureuses. Car ils avaient vu pas mal de pays ensemble. Vincent Douaire, Magloire Plantel, Joachim Clusiaux et Sinai Clouette, les quatre amis qui faisaient, toujours bande à part, mijotaient constamment quelque voyage lointain, partaient subitement pour quelque destination inconnue. Magloire Plantel, bien mis, sérieux, savait lire, écrire, était d'une politesse infinie. Joachim Clusiaux dit Nolette lançait aux passants des traits d'esprit durs et justes qui s'enfonçaient dans la chair pour n'en plus sortir, comme des hameçon. Sinai Clouette les dominait tous de sa tête régulière et douce de bon géant, tandis que Vincent, leur vrai chef, organisait tout, pensait à tout, trouvait toujours des expédients pour sortir des dangers ou des difficultés.

—Et maintenant, dit Magloire Plantel, il faut en venir tout de suite à notre affaire

Ils se pressaient tous, debout autour de Vincent adossé à la clôture. Et ils commencèrent à parler, à discuter. Magloire Plantel avait à la main des coupures de journaux. Il lisait, les gouttes de pluie tombaient des branches, mouillaient le papier, tandis que le vent tentait de le lui arracher des mains. Le crépuscule s'éteignait, Magloire pouvait à peine lire, se fatiguait les yeux, mais il poursuivait. Et ils étaient si absorbés qu'ils ne remarquaient pas qu'autour d'eux ce n'était plus les conversations paresseuses des jours ordinaires, mais que l'animation régnait.

Tous s'entretenaient, en effet, du grand événement, de la grande nouvelle. Ils se communiquaient les détails lus dans les journaux, colportés de bouche en bouche. Ils ajoutaient leurs commentaires plaisants ou sérieux.

Un vrai conte de fée. Le 19 janvier 1848, James Marshall ramassait quelques grains d'or dans le bief d'un moulin, près de Sacramento, à l'autre bout du continent. Son patron, les autres ouvriers tentaient d'étouffer la nouvelle. Autant essayer de retenir le vent en ses mains. Aussitôt terminée la guerre qui sévissait entre les Etats-Unis et le Mexique, le secret est dévoilé. Quelques mineurs arrivent: ils font de prodigieuses découvertes. Les cris d'allégresse retentissent dans l'Amérique sonore, à peine habitée. Comme un feu de prairie la rumeur court, se communique de proche en proche.

Depuis quelques semaines les journaux canadiens publiaient des notes brèves ou des correspondances de la Californie. Des centaines de navires transportant des milliers de passagers quittaient New-York. On parlait d'une ruée terrible de la population américaine. Déjà, malgré la brièveté du temps, des millions d'or en poudre avaient été expédiés aux Etats-Unis et la monnaie américaine donnait enfin quelques signes de stabilité.

Magloire Plantel lisait d'une voix hésitante et les autres écoutait religieusement les phrases remplies de tant de candeur et de certitude. "La fièvre de l'or, y était-il dit, continue ses ravages au milieu de vous; et c'est très bien, car assurément il n'y a jamais eu de découvertes comme celle-là. Les travailleurs ordinaires gagnent six piastres par jour, les charpentiers huit piastres... Je ne risque pas de me tromper en disant que plus de cinq millions, seize piastres à l'once, ont déjà été retirés des fentes des rochers, recueillis dans les sables des petites baies desséchées ou retirés du fond des eaux... et, cela, avec les instruments les plus grossiers, une pelle ou une bêche, et souvent même seulement un couteau et un couloir de laine... Un tel état de choses met tout le monde dans le délire et on abandonne tous les autres emplois et occupations... Chacun part, est parti ou revient des mines."

—Six piastres par jour! s'exclamait Sinai Clouette. Ici c'est vingt-cinq sous, et seulement lorsque nous avons du travail.

—Et la chance de trouver de l'or!

Ils osaient à peine croire des choses aussi extraordinaires, qui dépassaient autant leur expérience. Dans la paroisse il y avait plus d'ouvriers que de besogne. Rien ne coûtait cher, rien ne se vendait cher. Mais certains mots familiers: "pelle, couloir de laine, fentes des rochers, recueillis dans les sables" restaient plantés en leur mémoire comme une hache dans un tronc d'arbre. Ils donnaient à ce songe prodigieux un air familier, plausible, ils rapprochaient la réalité fulgurante et la leur mettaient à portée de la main.

La convoitise jaillissait de l'âme de cette population paysanne, où le numéraire était rare, thésaurisé avec soin, dépensé avec parcimonie. Et, surtout le contraste était trop violent entre la misère, les difficultés présentes et ce grand rêve qui s'élevait tout pur, comme une flamme sans fumée, dans le ciel occidental.

A qui voudrait partir, les prétextes ne manqueraient pas. L'un dirait: "Je ne veux plus subsister sur ma ferme, ou bien ma terre est épuisée". L'autre répondrait: "Le climat ne vaut plus rien, ou la mouche hessoire ravage mes blés ou les pommes de terre ne viennent plus". Et qui aurait pu leur riposter qu'ils mentaient.

—A SUIVRE—

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

Soyez un homme avant tout!

Pour ma part, je n'éprouve aucune sympathie pour un homme dont on me dit: c'est un littérateur typique, c'est un sportsman typique, s'est un ouvrier typique. On devine aussitôt que le personnage en question, s'il a les qualités que ces substantifs peuvent évoquer, possède aussi tous les défauts de ces qualités.

Un homme doit être un homme avant tout. Il est évident que toute profession fixe sa marque sur un caractère, sur le physique même de celui qui l'exerce. On ne se figure pas un magistrat avec l'allure d'un général; un peintre qui ferait penser à un professeur de l'université; un garçon qui serait l'image d'un cordonnier.

De même, il faut se garder de porter l'empreinte trop marquée d'une classe, de croire qu'en dehors de celle à laquelle on appartient rien de bon ne saurait exister. Il n'y a aucune raison pour qu'une catégorie d'individus soit supérieure à une autre; chacune d'elle a ses supériorités qu'elles peuvent d'ailleurs s'emprunter les unes aux autres.

Rien de plus fastidieux que la conversation des gens absorbés uniquement par leur métier, leur famille, leur cercle. Ces propos, en tout cas, ne devraient pas sortir du milieu où ils représentent l'intérêt central.

Donc, soyez vous-même, refusez d'être prisonnier de votre milieu, de votre métier. Que votre esprit soit un rond-point d'où partent de larges avenues et non un labyrinthe où l'on erre sans trouver d'issue.

RECETTES

— o —

UN BREUVAGE FROID

Chacun sent le besoin d'un breuvage froid pendant l'été. La chaleur suffocante sape toute la vitalité en nous et le seul moyen de se sentir revivre est de boire de l'eau ou un autre breuvage froid.

Une bonne habitude à prendre en été et qui économisera du temps et du sucre, est d'avoir un bocal de sirop préparé d'avance dans la glacière pour son emploi à un moment d'avis. Cela sauve du temps et ce qui est plus important ces jours-ci, du sucre, puisque bien souvent, quand le sucre est ajouté au breuvage froid, une bonne partie ne se dissous pas et est perdue. Le sirop est fait dans la proportion de 1 tasse d'eau à 1 tasse de sucre, amené au point d'ébullition, écumé et mis dans la glacière, dans un local de verre couvert. Tout sirop ou jus de fruit qui reste après la mise en conserve peut aussi être employé.

Un simple breuvage froid comme la limonade ou l'orangeade est bien meilleur si l'on y ajoute quelques petits fruits frais ou de jus de petits fruits. Le jus des petits fruits en saison peut être employé pour faire des boissons d'été glacées et appétissantes. Des breuvages glacés et nourrisants peuvent être préparés avec du lait et ceux qui n'aiment pas le lait seul pourront l'aimer s'il est déguisé.

— o —

BREUVAGE AUX BLEUETS

1 tasse de bleuets
1 tasse d'eau bouillante
½ tasse de sucre
quelques grains de sel
1 orange, jus et zeste râpé
1 citron, jus et zeste râpé
3 tasses d'eau froide

Versez l'eau bouillante sur les bleuets. Ajoutez le zeste râpé de l'orange et du citron et faites mijoter lentement pendant 5 minutes. Passez à travers un tamis. Ajoutez le sucre et le sel et brassez bien. Ajoutez le jus d'orange et de citron. Faites refroidir. Avant de servir ajoutez 3 tasses d'eau froide.

— o —

BREUVAGES AUX BANANES

2 grosses bananes (1 tasse écrasées)
1 à 2 c. à table de miel ou de sucre
3 tasses de lait
¼ c. à thé de vanille
⅛ c. à thé de sel

Ecrasez les bananes avec une fourchette jusqu'à ce qu'elles soient lisses. Ajoutez au lait et mêlez parfaitement avec le batteur rotatoire. Ajoutez le miel ou le sucre, le sel et la vanille et brassez bien avant de servir. 4 à 5 portions

— o —

BREUVAGE AUX FRAMBOISES

2 oeufs
1 tasse de jus de framboise
1 tasse de lait
2 c. à table de miel ou de sucre
⅛ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de muscade

Ecrasez 2 tasses de framboises avec ½ tasse d'eau, amenez au point d'ébullition et faites bouillir pendant 2 ou 3 minutes. Egouttez dans un sac à gelée humide, ajoutez de l'eau pour faire une tasse de jus. Battez les oeufs avec le sel, le miel ou le sucre jusqu'à ce qu'ils soient légers. Ajoutez le lait, le jus de framboise et la muscade et battez avec le batteur rotatoire. Refroidissez avant de servir. 3 à 4 portions.

NOTE: D'autres jus de fruits non sucrés peuvent être employés à la place du jus de framboise. Si des jus de fruits sucrés sont employés, réduisez la quantité de miel ou de sucre.

L'ASSOMPTION

Surge, amica mea, formosa mea!
Levez-vous, mon Amie, O ma Belle,
le Moissonneur vient enlever la Gerbe.
Levez-vous! surgissez au-dessus de l'eau,
pour Vous suivre, elle soulève ses marées.
Dépassez la feuille extrême, à demi détachée
de l'arbre le plus fort.
Dépassez la cime des montagnes effilées,
mât givré où se posent les neiges exilées.
Surgissez au-dessus des fumées, des encens.
Echappez au filet des ombres
couchées sous les choses opaques.
Montez! plus haut que le regard à Pâques!

Survolez les quatre vents où chavirent
tant d'ailes et tant d'ascensions.
Traversez la mer de l'azur, dépassez le vitrail!
Sur Votre front se fixent les étoiles,
sous Vos pieds roulent les iles des astres!
Montez! déjà les anges en vols épars,
tourbillon d'oiseaux quittant un clocher,
effleurent la lumière de Votre robe argentée.

Attollite portas et introibit Regina gloriae
Soulevez-vous, portes éternelles, voici la Reine de gloire!
Comment, Dieu! notre désert a-t-il pu te donner à boire?
Voici le premier rassasiement à ton Sitio!
Voici ce que la terre possédait de plus haut
Ah! tu peux rompre les écluses de ton amour,
Voici le Vase spirituel où le don passera sans fin,
Voici ton Dimanche, la joie de ton septième jour.

Voici, plus près de ton coeur que le chant des Séraphins,
ta Bien-Aimée; trop près de toi pour prier
Elle se tait dans le ravissement de l'échange
enfin égalé,
Car la coupe de la parole sous la pression
de l'amour vient d'éclater!

Rina Lasnier

Courrier de Lysette

D.—J'ai dix-neuf ans et j'aime un jeune homme de vingt et un ans qui, par ma faute, a cessé de me fréquenter l'automne dernier. Je voudrais maintenant qu'il revienne me voir car je m'aperçois que c'est le seul que j'aime. Que dois-je faire? AMOUREUSE DE 19 ANS.

R.—Vous ne gagneriez rien à tenter ouvertement d'attirer ce jeune homme afin qu'il reprenne les relations interrompues. A l'occasion, soyez aimable et gentille avec lui, et ne l'invitez que si vous êtes certaine qu'il vous regrette et qu'il acceptera votre invitation. Autrement vous en seriez pour vos frais et vous perdriez probablement votre dernière chance de succès auprès de lui. Une jeune fille de votre âge ne doit pas aller à des rendez-vous dans la rue avec un jeune homme, elle doit le recevoir chez elle et le présenter à ses parents.

D.—Quand on adresse une invitation à un mariage à une jeune fille qui est fiancée, ne doit-on pas aussi inviter son fiancé? FIANCEE.

R.— Evidemment.

D.— Est-ce que les mots "jeunes gens" signifient les jeunes garçons seulement ou les jeune filles aussi? JE LIS.

R.— On peut employer ces mots pour signifier les jeunes garçons seulement ou, à la fois, les jeunes garçons et les jeunes filles.

D.— J'ai seize ans et mon ami a le même âge que moi Je l'aime beaucoup et je suis chagrinée quand je le rencontre avec une autre jeune fille. Dois-je continuer à l'aimer? YEUX BLEUS.

R.—Une jeune fille de seize ans ne doit pas se tourmenter pour les jeunes garçons. Vous êtes trop jeune pour songer à l'amour. En attendant d'avoir atteint l'âge des préoccupations de ce genre, préparez-vous sérieusement à l'avenir et aux responsabilités que vous apporteront le mariage.

D.—Comment obtient-on des pommes de terre légères et blanches quand on les fait en purée? MAUVAISE MENAGERE.

R.—Après avoir pilé les pommes de terre avec un pilon ordinaire, vous ajoutez le lait peu à peu, tiède autant que possible, et ensuite vous les fouettez vivement avec une cuillère. Vous les verrez blanchir à vue d'oeil et devenir lisses et légères.

LYSETTE

Donnez un peu de ce que vous avez à ceux qui ont encore moins.

Lacordaire

Le bonheur est une denrée merveilleuse: plus on en donne, plus on en a.

Necker

La Pharmacie Michaud

A VOTRE SERVICE DEPUIS 25 ANS

Prescriptions remplies avec soin
Remèdes de famille

28, RUE DURHAM NORD TELEPHONE : 4-4266

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7621

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

— O —

LA PALESTINE NOUVEAU THEATRE DE GUERRE? LES ARABES SE TOURNENT VERS LA RUSSIE POUR TENIR TETE A L'ANGLETERRE AUX ETATS-UNIS ET AUX JUIFS.— A LA CONFERENCE DE PARIS, LE MEME TIRAILLAGE CONTINUE.— EN ALLEMAGNE ON CHERCHE DES DEUX COTES A SE RENDRE LES ALLEMANDS FAVORABLES.— APPEL DES MERES ALLEMANDES.—

— O —

LA PALESTINE

La Palestine, dans un avenir rapproché, pourrait bien devenir le théâtre d'un conflit dangereux pour la tranquillité du monde. La situation en Terre Sainte s'aggrave de jour en jour et l'attitude récente des Arabes recherchant la protection soviétique n'a rien de rassurant.

Ahmed Shukairy, directeur de l'Office arabe, a déclaré la semaine dernière qu'il n'y avait aucune raison que l'Amérique se mêle du problème palestinien à l'exclusion de la Russie. "Nous considérons le sionisme comme le test de la politique du régime soviétique, a ajouté Ahmed Shukairy. Le mouvement sioniste est un mouvement racial, capitaliste, auquel l'idéologie russe s'oppose catégoriquement.

LES JUIFS

Les Juifs, de leur côté, continuent leur opposition frénétique à toute politique de démembrement palestinien. Devant la décision britannique "d'imposer une nouvelle politique draconienne" afin de mettre fin à l'immigration illégale en Palestine, les Juifs se révoltent ouvertement. L'agence Reuter rapportait qu'une armée "désespérée" de 15,000 juifs expatriés, qui se sont introduits en Italie depuis la fin de la guerre se dirigeait vers les ports échelonnés le long du littoral côtier de l'Italie dans le but de se mesurer avec les forces britanniques qui pourraient avoir pour mission d'empêcher l'immigration en Palestine.

Entre-temps, le mouvement clandestin juif "Hagana" a annoncé que si l'Angleterre tentait de mettre fin à l'immigration juive en Palestine par le blocus, elle donnerait le signal de la guerre civile dans le pays.

EN ANGLETERRE

Plusieurs membres du cabinet britannique seraient en faveur de l'abandon immédiat par la Grande-Bretagne de son mandat sur la Palestine qui lui a été attribué par la Société des Nations. Mais aux dernières heures il semblait que la Grande-Bretagne faisait marche arrière et qu'elle tenait plus que jamais à exercer son autorité en Palestine.

A PARIS

La Conférence de la paix en était toujours aux procédures à la fin de la semaine dernière et M. Molotov, le ministre soviétique des Affaires étrangère a été accusé ouvertement de faire de l'obstruction méthodique.

Après d'orageuses séances au cours desquelles les ministres Byrnes et Molotov en sont venus aux personnalités, la conférence restait en suspens. De nouveaux débats surgissent constamment sur cette question de la majorité des deux-tiers préconisée par la Russie contre celle de la majorité simple; chaudement défendue par M. Evatt le ministre australien.

ENCORE LE VETO

Dans la chaleur de la discussion M. Molotov exigea presque de la Conférence qu'elle rejettât les règlements de procédure déjà approuvés par le comité et M. Evatt l'accusa peu après de tenter d'utiliser son droit de veto dans un geste revêtant le caractère d'une intimidation.

M. Molotov a prétendu encore que les délégations britannique et américaine faisaient cause commune pour assurer l'adoption de la majorité simple parce qu'elles croyaient ainsi pouvoir faciliter l'adoption des recommandations qui leur souriaient particulièrement.

VICTOIRE TRAGIQUE

La conférence de Paris au lieu d'offrir au monde l'exemple d'une paix, au moins partielle, au sein même des délégués qui y participent, donne l'impression d'une vaste assemblée contradictoire où chacun veut obtenir la meilleur part.

Le "Time" prétend même que le monde, divisé en deux sphères, est et ouest, s'affronte ouvertement. Cette situation critique est perceptible surtout en Allemagne occupée où les deux blocs cherchent à gagner, chacun pour soi, les faveurs des Allemands. Le correspondant du "Time" à Berlin ajoute: "En dépit des manoeuvres magistralement exécutées en Allemagne par le puissant parti communiste, en dépit des vacillations et des atermoiements de la politique anglo-américaine, le peuple d'Allemagne et de l'Europe centrale regarde vers l'ouest et non vers l'est pour son avenir".

Les Russes ont apparemment perdu la partie dans leur trop grande hâte à s'accaparer de toute la production industrielle comme réparations de guerre. Après un an d'occupation les Allemands ont l'impression qu'avec Américains et Anglais, ils finiront par arriver à une vie normale tandis qu'ils ne le pourront jamais avec les Russes. Un Allemand exprimait une opinion généralisée par ces mots: "Nous avons été régimentés a disciplinés pendant douze ans. Un parti, un chef, une idéologie. Les Russes ont changé les noms mais il nous reste encore un parti, un chef, une idéologie." L'Allemagne ne veut pas reprendre un joug qui la conduit à une autre tragédie.

APPEL DES MERES ALLEMANDES

Un message de la Croix Rouge nous apporte un appel désespéré de plusieurs centaines de mères allemandes dont les fils sont disparus sans laisser de traces dans la province occupée de Brandebourg.

M. Mariotti, délégué de la Croix Rouge internationale à Berlin a précisé que ces jeunes gens étaient disparus dans les mois de juillet et août 1945 et il a ajouté qu'il espérait que les autorités compétentes éluciderait leur cas.

Ce message, après un an de paix, a une résonnance si douloureuse qu'il soulève le coeur de pitié. Avons-nous la paix? Et si nous l'avons, pourquoi ces crimes inutiles?

André Laflèche

ON DEMANDE

Deux institutrices pour l'école séparée No 4, Corbeil, Ontario. S'adresser à Mme J.A. Rochon, secrétaire.

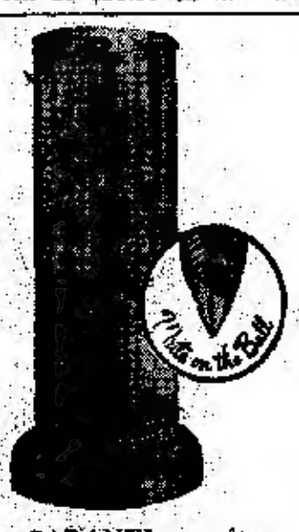
ATTENTION

Nous avons reçu une bonne commande de livres de classe pour enfants de la 1ère à la 8ième année. On demande aux parents et aux enfants de se procurer de bonne heure leurs livres afin de ne pas s'exposer à une attente de plusieurs mois avant de s'en trouver.

LIBRAIRIE LOISIRS
82, rue Beech Tél.: 3-0700

POUR TOUT
Achat en Bijouterie
IL N'Y A QU'UN ENDROIT ET C'EST
Chez Blais

AUTRES MARQUES
Telles que
SAVOY — REJI — LORIE
UNIVERSAL — ELCO
WESTFIELD
A l'épreuve de chocs et de l'eau
Prix de $20.00 en montant



GARANTI pour être rempli d'encre pour 4 ans et GARANTI pour la vie sur la plume elle-même.

Si vous voulez la rendre heureuse . . .
Offrez-lui une bague qu'elle gardera toujours précieusement—un diamant Bridal Wreath, garanti pour la perfection de sa couleur, de sa taille, de son éclat et de sa qualité impeccable.

Offrez-lui une BRIDAL WREATH
LA PLUS FAMEUSE MARQUE DE DIAMANTS

Gratis
LIVRE D'ASSURANCE POUR LA MARIÉE

Et en plus...

fameuses marques de diamants BRIDAL WREATH et FORGET-ME-NOT. Nous avons pu obtenir les fameux Diamants BLUEBIRD.
Venez les voir — Ils sont parfaits.
Prix de 43.50 en montant.

Vous pouvez acheter au comptant ou à termes selon la Régie des Prix du gouvernement

Réparations de Montres, de Bagues, de Bijoux de toutes sortes. Ouvrage garanti et prix raisonnables

Attention spéciale aux commandes faites par la poste

LE CHEF-LIEU POUR TOUS VOS ACHATS EN BIJOUTERIE

La Bijouterie Populaire J.-E. Blais

48, RUE BORGIA Vis-à-vis le Marché Tél. 5-5200

SPECIAL POUR LA FIN DE SEMAINE A L'

ÉPICERIE BONIN

TEL.: 6-6935 et 4-4802 145, NOTRE-DAME

Café Club House Jars	.49	FROMAGE RAPE jars	.27
The Lipton Pekoe & Pekoe lv.	.80	Fèves aux tomates boite	.15
TAPIOCA Minute lv.	.27	CHOX breuvage tonifiant	.38
TOMATO PASTE Marque Bravo	.65	Amandes de Noix écallées la lv.	.95
POIS A SOUPE la lv.	.10	Germe de blé Vita B gros paquet	.25
SOUPE LIPTON en paquets, 2 pr	.25	Cire à Plancher Glosaflor la lv.	.20

Nous avons aussi tout ce qu'il faut pour faire les cornichons comme le vinaigre au gallon ou autrement. Les épices, graines de célerie et de moutarde, bocaux vides etc sont à votre disposition.

Toute livraison de $1.00 ou plus livrée gratuitement à 10 h. A.M., 1 h. P.M. et à 4 h. P.M.

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
— Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury,Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille,
d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

Sudbury Ambulance SERVICE

SERVICE DE 24 HEURES Tout passager assuré
Tel.: 3-1638 M. Rhéal Charbonneau

LETTRE D'OTTAWA

— suite de la 1ère page —

L'attention se porte de plus en plus sur les questions économiques. Et en tout premier lieu les exportateurs canadiens s'inquiètent de la tournure des événements en Angleterre. Celle-ci a toujours eu le bon sens de s'occuper de ses intérêts et l'art d'exploiter ses amis. Les Canadiens se rappellent les appels de détresse lancés par M. Winston Churchill et ses collègues au cours de la guerre. Le Canada y a spontanément et généreusement répondu: cadeaux qui doivent se tout bien compté aux alentours de $4,000,000,000, expéditions de vivres et d'armements à prix de sacrifice. La guerre n'était pas finie, ou elle venait à peine de se terminer, que Londres mettait au frein aux importations de provenance canadienne, de sorte que des entreprises du Canada ont été obligées de s'installer en Angleterre pour conserver le marché britannique. Ce premier coup avait ouvert les yeux des Canadiens qui se sont aperçus que le loyalisme n'était pas toujours payé de retour.

Une autre mauvaise nouvelle nous est arrivée la semaine dernière. Cette fois ce ne sont pas les industriels mais les agriculteurs qui sont gravement affectés par la politique anglaise. Le ministre britannique des Vivres a annoncé que l'Angleterre avait conclu un accord avec le Danemark en vertu duquel elle s'est engagée à acheter 90 pour 100 du bacon danois exporté, à un prix initial de $5.00 le cent livres de plus qu'elle paie le bacon canadien. En 1947 l'Angleterre achètera également 73,000 tonnes de beurre danois au prix de 44 sous la livre et 85 pour 100 des exportations d'oeufs du Danemark. Voilà un accord de commerce qui affectera sûrement le producteur canadien. "Il n'y a pas de danger, dit une dépêche de la Canadian Press, de réduire actuellement les exportations canadiennes de vivres à l'Angleterre; il est possible cependant que la reprise des exportations danoises ait une telle conséquence à l'avenir". C'est le bon sens même. Et c'est bien ce qui inquiète l'agriculteur canadien.

Plusieurs raisons expliquent l'accord anglo-danois. Tout d'abord, le consommateur anglais a toujours préféré le bacon danois au bacon canadien: question d'habitude assurément et question de qualité. Le gouvernement canadien a amélioré le bacon depuis 1941. Notre producteur y a réussi en une large mesure. Aujourd'hui le bacon canadien de bonne qualité (on en sert de l'excellent sur nos tables et nous ne croyons pas que l'Anglais en était privé), se compare favorablement au produit danois. Mais l'habitude aidant, le consommateur des Iles britanniques sera toujours d'avis que le produit danois est de qualité supérieure. La deuxième raison de l'accord, c'est que l'Angleterre désire que le Danemark reprenne sa place d'avant-guerre de grand fournisseur de vivres. (Cela aura pour résultat de faire perdre au Canada la place qu'il avait conquise pendant la guerre comme pays exportateurs de produits alimentaires).

Enfin, on donne une autre et dernière raison de l'accord anglo-danois. "Certains rapports, dit la dépêche précitée, ont déjà laissé entendre que la Russie voulait acheter les denrées du Danemark à des prix supérieur à ceux que l'Angleterre voulait payer. Le ministre britannique des Vivres, M. Strachey, a déclaré que les prix fixés dans l'accord constituaient un compromis entre les prix offerts par l'Angleterre et les prix maxima que le Danemark pouvait obtenir. Le gouvernement danois a accepté des réductions avec l'espoir de conserver le marché anglais stable". Il est bien difficile de vérifier l'assertion du ministre. On n'a pas fait connaître les prix offerts par la Russie. Et lors même que l'Angleterre voulait, par cette entente, éloigner l'influence soviétique du Danemark, il nous faut bien admettre que nous sommes les dindons de la farce et qu'après avoir donné notre bacon à l'Angleterre (nos dons de milliards de dollars ont été affectés à nourrir et à équipper le peuple anglais), le consommateur anglais nous tourne froidement le dos, paie le prix au Danemark et nous laisse tomber avec toute l'ingratitude dont il est à peu près seul capable.

M. Strachey a dit que les dominions avaient été tenus au courant des pourparlers et des conditions du traité de commerce anglo-danois: "L'on a dû demander de la tolérance et de la compréhension aux dominions". Pourquoi cette délicatesse? Londres doit savoir que le gouvernement comprend tout, même l'incompréhensible, et tolère tout, même l'intolérable, du moment que la chrétienté, la démocratie et la liberté sont en jeu: et il est évident que l'Angleterre ne se serait pas résolue à commettre un acte qui prend le caractère d'une trahison à l'endroit d'un dominion qui s'est saigné à blanc pour elle; si des principes aussi élevés que les intérêts commerciaux anglais au Danemark et le goût fin du palais du consommateur anglais, n'étaient pas en péril! Consolons nous: nous resterons bientôt avec d'énormes surplus de bacon, d'oeufs et de beurre sur les bras, mais au moins nous aurons la satisfaction de nous dire que, sans nous le peuple anglais serait mort de faim pendant les années noires de la guerre.

La réaction est assez forte en certains milieux. Ainsi un rédacteur de la "British United Press" écrit d'Ottawa (8 août): "Après toutes les générosités consenties par le Canada, qui a rationné la viande chez lui pour en fournir en plus grande quantité à la Grande-Bretagne, on se demande si l'agriculteur canadien ne sera pas appelé à tirer les marrons du feu pour l'Angleterre, en lutte avec la Russie pour l'hégémonie économique dans les pays scandinaves". Pareille propos se retrouveront sans doute, sous une forme ou sous une autre, dans plusieurs journaux et périodiques de langue anglaise ces jour-ci. On attend une déclaration officielle du gouvernement canadien. Et elle devra être bonne, puisqu'il est reconnu que le grand rôle international que la propagande libérale attribue gratuitement à M. Mackenzie King à Paris, n'est pas une compensation suffisante pour la perte de millions de dollars que l'agriculteur canadien est sur le point de subir.

L'organe du parti libéral à Montréal, "Le Canada", s'est empressé d'adoucir la colère du producteur canadien. Dès le 8 août il écrivait: "Au premier abord, la décision de l'Angleterre d'acheter, au cours des trois prochaines années, 90 pour 100 du bacon que le Danemark réservera à l'exportation étonnera l'opinion canadienne. Il n'y a pas longtemps qu'on invoquait le bon argument de la stabilisation des nouveaux marchés entre le Canada et l'Angleterre pour justifier le prêt canadien. Cet argument serait-il déjà périmé, diront les gens qui n'ont pas pris la peine. Si les Iles Britannique consentent à payer $5.00 de plus par cent livres pour le bacon danois, ce n'est pas uniquement pour être désagréables aux Canadiens. Au ce point de vue il faut reconnaître qu'ils sont gens plus avisés que cela. Mais si l'on réfléchit à ce qui se passerait au Danemark si l'Angleterre ne prenait pas le bacon danois, on trouvera de [illegible] retenir): il ne s'agit pas de raisons mais d'excuses à ce qu'on avait pris d'abord pour une désertion prématurée.

"La même dépêche qui rapporte l'affaire du bacon ajoute que la Russie soviétique avait déjà offert au Danemark de lui acheter ce produit à un prix supérieur au prix anglais, et elle laisse entendre que l'acceptation du prix anglais est la suite d'une série de conversations d'un caractère politique aussi bien qu'économique. On sait ce que cela veut dire. La

suite à la dernière page

Théâtre Rio
RUE HAZEL
Le meilleur marché en ville

Mercredi le 21 août

Les Gaités Du Palace

avec
Armand Bernard - Christianne Delyne

STRADIVARIUS

AVEC
Richard Willin - Edwige Feuillère
Jean Galland

C'EST LA SAISON DES

Paletots

Nos échantillons en Meleton, laine à raies (Elypsian), Tweed ou Polo pour paletots sont au complets.

A cause des livraisons incertaines dans la saison avancée, il est urgent que vous donniez votre commande dès à présent.

Ne retardez pas, car vous pourrez être désappointés.

La Cie des Tailleurs Gareau

"La Mode du Temps" — "Coupe de Perfection"

EDIFICE HOTEL FRONTENAC Vis-à-vis l'église Sainte-Anne

Le Coin des enfants

Ce qui arriva...

CE QUI ARRIVA AU PETIT POULET QUI EN FIT A SA TETE

Un imprudent petit poulet,
Désobéissant à sa mère,
Loin du poulailler s'en allait.
A sa mère il ne songeait guère;
Elle pourtant se désolait:
"Ah! si le renard, pensait-elle
Le rencontre! hélas, il mourra".
Or le renard le rencontra.

"Monsieur Poulet, c'est une joie
Pour moi de vous trouver ici.
Quel heureux hasard vous envoie?
— Il faisait beau, je suis sorti
Malgré ma mère qui s'entête,
Toujours pour des peurs sans raison,
A me garder à la maison.
Mais moi, j'aime agir à ma tête.

Et vous avez bien fait de braver le danger...
Je n'aurais aujourd'hui, sans vous, rien à manger!"

Et se jetant sur la volaille
Qui piaille,
Il la dévore en un moment
La désobéissance avait son châtiment.

Louis Rafisbonne

LES BELLES HISTOIRES

LE GHETTO A LIVOURNE

Rien n'est plus curieux que le quartier des juifs, à Livourne. Les rues ne servent pas seulement de boutique, mais d'atelier, de cuisine, de basse-cour, de lavoir, et d'écurie. Dès le point du jour les juifs, abandonnant leur maison obscure, émigrent sur les trottoirs. C'est là que la mère peigne et débarbouille ses enfants, que la ménagère fait cuire le repas de la famille, et que la jeune fille lisse son opulente chevelure. C'est dans la rue même que le forgeron établit son enclume, que le cordonnier tire son alène, que la fruitière entasse ses salades, que les vieilles femmes plument les volailles et que les enfants barbotent au milieu des canards. Les pigeons descendus des toits, et les poules venues des faubourgs becquètent leur nourriture sur le bord du ruisseau. Des ânes, attachés le long des murs, mâchonnent quelques brins d'herbe sèche. Les épluchures de fruits et de légumes jonchent le sol. C'est un entassement inextricable de gens et d'objets.

SANG-FROID DE L'ABBE MAURY

Dans ces temps de terreur où la vie des honnêtes gens était sans cesse menacée, l'abbé Maury fut un jour reconnu sur la place de Grève qu'il traversait. On le saisit aussitôt, on l'entraine, aux cris de: "A la lanterne!" vers l'angle d'une rue voisine où il y avait un réverbère. Déjà on avait détaché la lanterne, et fait à la corde un noeud coulant. L'abbé regardait ces apprêts avec un sang-froid qui étonnait beaucoup les hommes et les femmes groupés autour de lui. Enfin, comme on allait lui passer la corde autour du cou: "Eh bien! mes enfants, dit-il de sa voix sonore, quand vous m'aurez accroché à la place de cette lanterne, y verrez-vous plus?" Ce mot suffit pour changer les dispositions de la foule, qui aurait presque porté en triomphe le spirituel abbé.

UN ELEPHANT RECONNAISSANT

L'élephant a plus de mémoire et d'intelligence qu'aucun des animaux. Il se souvient du bien qu'on lui a fait et en est reconnaissant. Un soldat de Pondichéry, qui avait coutume de porter à un de ces animaux une certaine mesure d'arack, chaque fois qu'il touchait son prêt, ayant bu plus que de raison et se voyant poursuivi par la garde, qui le voulait conduire en prison, se réfugia sous l'éléphant et s'y endormit. Ce fut en vain que la garde tenta de l'arracher de cet asile: l'élephant le défendit avec sa trompe. Le lendemain, le soldat, revenu de son ivresse, frémit à son réveil de se trouver couché sous un animal d'une grosseur si énorme. L'éléphant, qui sans doute s'aperçut de son effroi, le caressa avec sa trompe pour le rassurer, et lui fit entendre qu'il pouvait s'en aller.

REPONSES AUX QUESTIONS DE LA SEMAINE DERNIERE

1. St Christophe
2. St Pierre
3. St Isidore
4. St Eloi
5. St Yves
6. St Luc
7. St Nicolas
8. St Hubert
9. St Jean de Dieu
10 St Louis de Gonzague

ATTENTION

Dictionnaire Larousse — $1.25
Dictionnaire Nugent — $1.00

Nous venons de recevoir une bonne commande de dictionnaires Larousse Canadien. Comme ils sont difficile à avoir qu'on les retienne à l'avance.

LIBRAIRIE LOISIRS

BULLITT ET LA RUSSIE

M. William C. Bullitt, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, où il avait été envoyé par le président Roosevelt, vient de publier un livre "The Great Globe Itself" où il raconte notamment les vastes projets que le président nourrissait à l'égard de la Russie, et ses généreuses espérances.

Le "grand dessein" de Roosevelt devait être réalisé, écrit M. Bullitt... "En donnant à Staline, et sans limite, tout ce qu'il demandait pour la poursuite de la guerre, sans rien exiger en retour; en persuodant Staline d'adhérer à des buts généraux, comme la Charte de l'Atlantique, et troisièmement, en rencontrant Staline face à face et en lui persuadant d'accepter les sentiment chrétiens et les principes démocratiques."

Georges Sokolsky, chroniqueur du New-York Sun, qui commente ces vues, dit que Roosevelt est mort avant d'avoir vu l'échec de ses projets, mais que des millions d'êtres humains, de Pologne, Hongrie, Autriche, Allemagne, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, de l'Iran, de Mandchourie et de Korée savent maintenant ce qu'il fallait en penser, et que Staline a dû bien rire quand on a voulu lui faire entendre ces beaux projets.

M. Bullitt, qui avait vécu en Russie, au temps de la révolution et qui était si sympathique à la Russie, que M. Roosevelt le choisit lorsqu'il décida de reconnaitre le gouvernement soviétique, explique comment fonctionne la cinquième colonne russe. Dans les pays démocratiques, la cinquième colonne soviétique se dissimule comme parti politique, appelé généralement le parti communiste. Elle se sert de toutes les libertés démocratiques, y compris la liberté de parole et la liberté de presse et du droit d'assemblée, pour tenter de détruire par le dedans l'état démocratique qui le protège. Les changements soudains de stratégie et de tactique de ces cinquième colonnes sont dictés par le gouvernement soviétique..."

On l'a vu dans le monde entier au début de la guerre, alors que Moscou étant allié de Berlin, tous les partis communistes, dénoncèrent violemment les Alliés. Du jour où Moscou se rallia à Londres, les mêmes gens devinrent les défenseurs de la démocratie.

PAUL ET VIRGINIE

par

Bernardin de Saint-Pierre

Cette histoire simple et pathétique présentée par Les Edition Variétés dans la collection "Les romans illustres", connait un succès égal à "La princesse de Clèves" par Madame de La Fayette, "Eugénie Grandet" et "César Birotteau" par Honoré de Balzac, déjà parus dans cette collection moderne et distinguée.

Depuis leur naissance, Paul et Virginie vivaient dans une ile enchantée de l'océan Indien comme s'ils étaient frère et soeur. Leurs mères s'étaient liées d'une solide amitié l'une pour l'autre. Pénétrées d'un christianisme profond, elles avaient toutes deux élevé leurs enfants dans les principes de la plus suave charité.

Malgré leur pauvreté, Marguerite, mère de Paul, et Mme de La Tour, mère de Virginie coulaient des jours heureux, en regardant leurs enfants grandir et pratiquer les belles vertus qu'elles leur avaient inculquées.

Le malheur guettait pourtant les deux familles. Parvenue à l'adolescence, la pure Virginie se troublait de la présence de Paul. Gardiennes vigilantes, Mme de La Tour et Marguerite conçurent le projet d'éloigner momentanément Paul jusqu'au jour où les deux enfants auraient atteint un âge convenable et pourraient s'épouser.

Pendant que les deux mères songeaient au chagrin cruel que causerait à tous une telle séparation, une tante de Mme de La Tour, vieille femme riche et capricieuse, faisait mander auprès d'elle, en France, sa jeune nièce, Virginie. Avec des accents déchirants, Paul plaide pour que la jeune fille ne les quitte pas. Le sort en est jeté, l'objet de sa tendresse, s'embarquera sur un bateau en partance pour la très lointaine France.

Les deux amoureux se reverront-ils jamais? "Paul et Virginie", douces figures d'adolescents, dont la vie n'a pas voulu achever le bonheur est un pur chef-d'oeuvre qui émeut profondément.

Un ouvrage de 216 pages publié par Les Editions Variétés dans la collection "Les romans illustres". Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

En vente à la Librairie Loisirs

TERRE A VENDRE

80 âcres de bonne terre cultivée à un prix raisonnable. Bon cours d'eau. Près de l'école et de la fromagerie. Considérerait aussi un échange sur une propriété. S'adressez à Laurent Lemieux, St-Charles ou à Mme Ernest Patenaude, Sturgeon Falls, Ontario

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL. 7-7561

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

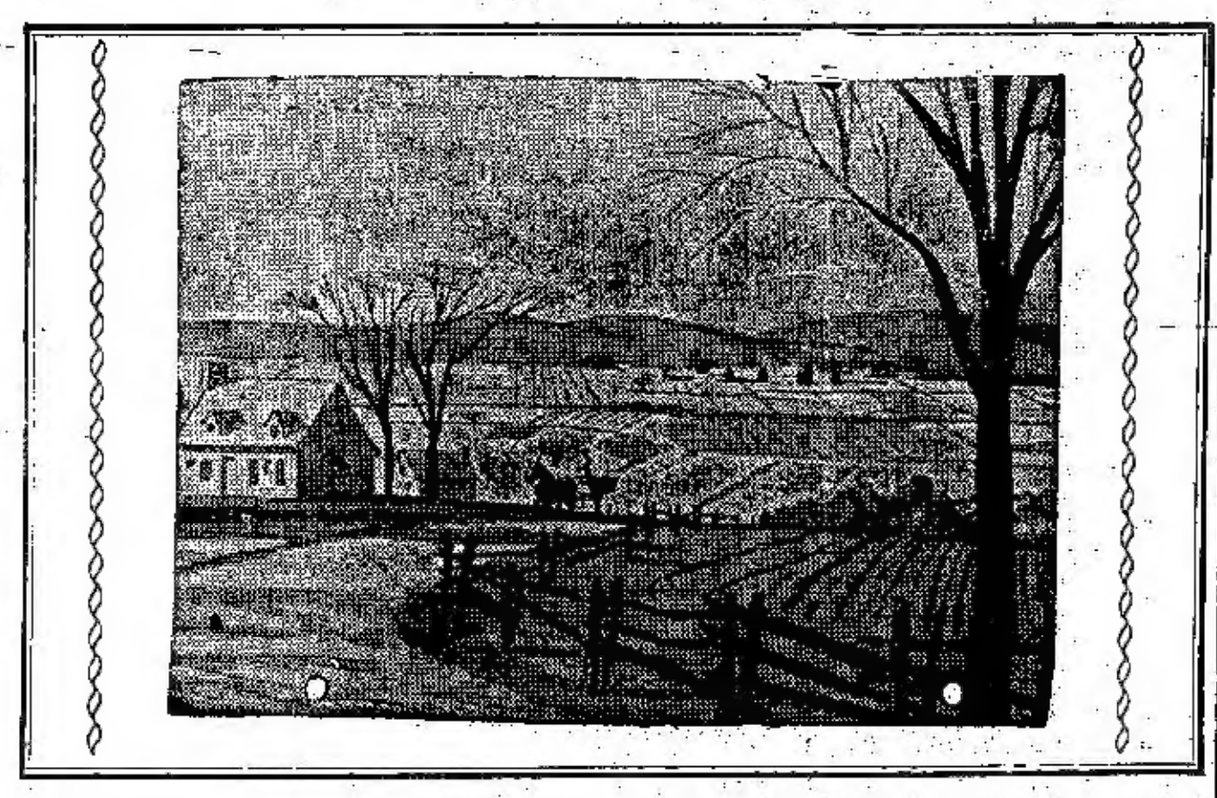
VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

BLEUETS
Soyez certains d'envoyer VOS FRUITS à la bonne maison d'affaires, afin d'avoir les plus hauts prix sur le marché. Nous payons par mandat express du Canadien Pacifique chaque jour.
POUR UNE PAYE PROMPTE
Expédiez vos bleuets directement à
Anspach
REFERENCE: n'importe qu'elle Banque Royale
Ecrivez pour estampe d'expédition "Pad"
Geo .C. Anspach Co. Ltd
74, RUE COLBORNE TORONTO, ONT.

LA PAGE AGRICOLE



LE MEILLEUR MOMENT POUR ENGRAISSER LES VOLAILLES

— o —

La meilleur époque pour mettre les volailles des différentes classes à l'engraissement dépend de plusieurs facteurs, d'après la publication du ministère fédéral de l'Agriculture intitulée "L'engraissement des volailles pour la vente." De ces facteurs, le prix payé est peut-être le plus important. Les poulets de gril devraient être engraissés aussitôt qu'ils se sont suffisamment développés, car les prix des poulets de gril précoces sont de beaucoup les plus élevés. Les poulets de poêle, que l'on considère comme des poulets légers, commandent un prix relativement bas.

Les prix d'automne des gros poulets à rôtir sont relativement stables; l'époque d'engraissement pour la vente dépend largement du rapport entre le montants d'aliments consommés et le gain de poids obtenu. Il arrive un moment, généralement vers l'âge de 24 à 26 semaines, où le gain de poids est presque nul, cependant que les oiseaux continuent à consommer beaucoup de nourriture. L'économie exige alors que l'oiseau soit engraissé pour la vente. Cette classe d'oiseaux ne devrait pas être gardée trop longtemps, car une fois qu'ils ont atteint leur maturité, leurs muscles durcissent et ils deviennent efflanqués; ils se vendent à un prix inférieur, qu'ils aient été engraissés ou non.

Les types de volailles qu'on devrait engraisser sont les cochets de tout âge, qu'ils soient vendus comme poulets de gril, poulets de poêle au poulets à rôtir. Les chapons ne requièrent que peu d'engraissement, car ils sont généralement assez gras et ont la chair suffisamment tendre s'ils sont abattus au bon moment. La main-d'oeuvre et le coût de l'engraissement des coqs, des poulets et des poulettes sont rarement justifiés. Les cochets des races légères, comme les Leghorns, rapportent peu s'ils sont engraissés après l'âge de poulets gril et sont impopulaires sur la plupart des marchés.

On peut obtenir de plus amples renseignements sur les méthodes d'engraissement en parquet et en épinette, l'équipement, la sélection des oiseaux, les pâtées d'engraissement, l'entretien et la manipulation des oiseaux après l'engraissement, en consultant la publication no. 745 intitulée "L'engraissement des volailles pour la vente". Cette publication peut être obtenue sur demande adressée au ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

PAS D'OISEAU MAIS BEAUCOUP DE PARASITES

La valeur de la gent ailée pour l'Agriculture a été démontrée dans l'île Lord Howe, située à 440 milles au nord-est de Sydney, dans la Nouvelle-Galle-du-sud. En 1917, les oiseaux abondaient sur l'île, d'après l'Australian News. En 1927, il n'en restait plus un seul. Les rats qui avaient échappé à des naufrages les avaient détruits; ces rongeurs avaient été jusqu'à grimper dans les arbres pour atteindre leurs proies. Le résultat fut qu'une industrie florissante de graines de palmiers a été anéantie par les charançons, que les oiseaux avaient combattus jusque-là.

PROTECTION DES CEREALES

Les Wagons de chemin de fer affectés au transport du grain infesté d'insectes expédié des points de campagne aux termini sont nettoyés au moyen de l'air comprimé pour empêcher les insectes qui restent d'infester le grain chargé subséquemment à bord des wagons. Le grain lui-même est au besoin fumigé sous la surveillance du personnel des recherches sur les insectes qui attaquent les produits entreposés, Division de l'Entomologie, service scientifique, ministère fédéral de l'Agriculture.

COMBIEN FAUT-IL D'EAU A UNE VACHE

Les autorités vétérinaires déclarent que si l'on veut un rendement maximum de lait, il est essentiel de fournir une bonne provision d'eau aux vaches. Les expériences conduites au Canada, aux Etats-Unis, en Angleterre et en d'autres pays indiquent que les vaches ayant accès à l'eau pendant tout le jour, donnaient plus de lait que celles qui n'avaient de l'eau qu'une ou deux fois le jour.

On estime que la vache moyenne a besoin de dix à quinze gallons d'eau par jour.

De bonnes vaches qui produiraient, disons dix gallons de lait par jour, peuvent consommer jusqu'à trente gallons d'eau par jour. Lorsqu'on leur donne des fourrages secs, comme le foin ou la balle et des aliments concentrés, les vaches absorbent de dix à quinze gallons d'eau. Toutefois, sur le pâturage, si elles mangent une quantité de 130 livres, elles boivent moins d'eau. Cent trente livres d'herbe contiennent à peu près 9 à 10 gallons d'eau. Si on leur donne de l'ensilage, 50 livres de ce matériel contiendraient environ 3½ gallons d'eau.

L'AMI DU PEUPLE

est un journal catholique français et indépendant.

Il combat pour les meilleurs intérets des nôtres du Nord-Ontario. En l'aidant vous faites acte de patriotisme.

Ceux qui ont essayé le Ful-O-Pep

— o —

ILS TIENNENT AU FUL-O-PEP

Ceux qui ont employé le Ful-o-Pep ne tarissent pas d'éloges sur ses qualités, son rendement et son coût si peu élevé.

Nombreux sont ceux qui cherchaient depuis longtemps le soignage qui ferait rendre le plus possible de leur troupeau de volailles. Après de nombreux essais, des tâtonnements avec différentes sortes de produits avec lesquels bien souvent ils étaient perdant, ils ont essayé le Ful-o-Pep! Ils n'en veulent plus entendre parler d'autres.

D'autres plus chanceux n'ont pas eu ces troubles: c'est qu'ils ont adopté du premier coup le Ful-o-Pep. En suivant les instructions précises pour chaque soignage, ils ont eu un rendement qui dépassait leurs plus hautes espérances. Ce ne seront pas eux qui lâcheront le Ful-o-Pep.

Essayez donc le Ful-o-Pep, vous en serez émerveillés.

— o —

Une Fois Ne veulent plus entendre parler d'aucun autre SOIGNAGE!

— o —

ESSAYEZ-LE et voyez les RÉSULTATS

Un bon conseil...

Procurez-vous aussitôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs	2.50	Farine Quaker 98 lvs	2·75
Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	3.55		
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	2.95		
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	3.00		
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	2.35		
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	2.50		
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	2.20		
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	2.20		

ALP. E. **Charette & Fils**

Farine - Grain - Moulée

186, rue Borgia Tél. 3-0531

Succès à L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Commercants et Hommes d'Affaires de Chelmsford

'Chez Hélène'

CHELMSFORD, ONTARIO

PROP. G. Labine

— o —

PULLOVERS BRITISH KNIT

JUPES (DRAW STRING) EN LAINE

— o —

On attend les nouvelles sacoches en plastic

MATERIEL A LA VERGE

— o —

Bonne chance à notre journal régional
L'AMI DU PEUPLE

Jim's Lunch

CHELMSFORD, ONTARIO

— o —

REPAS LEGERS

— o —

CHIENS-CHAUDS — HAMBURGERS
LIQUEURS DOUCES — TABACS VARIES
REVUES INTERESSANTES — LIVRES

Nous aurons des "Danses et Diners" une fois que nous aurons l'électricité

— o —

NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE L'AMI DU PEUPLE

A. Obomsawin

CHELMSFORD, ONTARIO

— o —

RESTAURANT
Liqueurs — Cigarettes
Bonbons — Chocalat

— o —

ARTICLES DE TOILETTE

SALLE DE BILLARDS — SALLE DE QUILLES

— o —

NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE L'AMI DU PEUPLE

Salon de Barbier

CHELMSFORD, ONTARIO

— Claude Sauvé, propriétaire

—o—

HEURES DE FERMETURE

Lundi et vendredi — 6 h. p.m.
Mardi et jeudi — 9.30 h. a.m.
Mercredi — 12 h. a.m.
Samedi — 10 h. p.m.

— o —

Bonne chance à L'Ami du Peuple

MERCI CHELMSFORD

A la population de Chelmsford, nos plus sincères remerciements, pour la façon hospitalière avec laquelle elle reçoit les représentants de l'Ami du Peuple. Merci aux nouveaux abonnés. Merci aux anciens! Tous comprennent l'importance du rôle joué par L'Ami du Peuple dans cette région. Ce support enthousiaste de Chelmsford est un grand encouragement pour L'Ami du Peuple de continuer le travail commencé et grandir toujours davantage.

Merci spécialement à M. le curé Séguin pour sa grande bonté et à M. Ovila Huneault pour son hospitalité.

—o—

ST. CHARLES

Lundi matin le 12 août, le R.P. A. Vaillancourt bénissait le mariage de Mlle Rose-Anna Brisson, fille de M. et Mme Absolon Brisson, et M. Donald Bazinet, fils de M. et Mme Charles Bazinet de Verner.

La mariée au bras de son père, portait un costume beige doré avec accessoire. bruns. M. Bazinet servait de témoin à son fils. Après la cérémonie, les nouveaux mariés partirent pour un voyage à Niagara Falls.

M. Jos Bédard ainsi que M. Stanislas Gervais sont à se bâtir chacun une jolie petite maison dans le village.

Le R.P. A. Côté du College du Sacré-Coeur de Sudbury, passait quelques jours dans notre paroisse.

Dernièrement une terrible incendie détruisit de fond en comble la scierie de M. Albert Chèvre-Fils. Tout se fit si rapidement qu'on ne put rien sauver.

—o—

FIELD

M. et Mme Thomas Murphy ainsi que leurs filles les Rév. Soeurs Thomas et Colette, Filles de la Sagesse, étaient de passage à Field.

Rév Soeur Marius s.g.c. visitait ses parents ici, la semaine dernière.

Mlle Léonie Major est partie pour Timmins où elle visitera des parents.

M. et M. Henry Murphy et leurs enfants sont en promenade ici.

M. Henri Giroux et sa famille sont rendus à leur chalet d'été.

M. et Mme Albert Mayer et leurs enfants rendent visite à des parents ici.

HANMER — Suite de la page 2 —

ment.

Mme Edouard Tremblay est à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. Elle vient de subir une grave opération.

La récolte de grain et de patates s'annonce très belle cette année. Espérons que rien de désastreux n'arrive.

Royal Duval

CHELMSFORD, ONTARIO

— o —

BOULANGERIE pour Chelmsford et Sudbury
Encouragez un nouveau boulanger de la place

—o—

RESTAURANT

Cigarettes — Liqueurs
Chiens-chauds — Bonbons — Chocolat

— o —

Bonne chance aux recruteurs de L'Ami du Peuple

Omer Bourgeois

CHELMSFORD, ONTARIO

— o —

CENTRIFUGE ET TRAYEUSE MASSEY HARRIS

MACHINES AGRICOLES MASSEY HARRIS

— o —

Boutique de forge à vendre ou à louer
Situation centrale

— o —

NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE L'AMI DU PEUPLE

J.A. Gratton

CHELMSFORD, ONTARIO

—o—

MACHINES AGRICOLES COCKSHUTT
FROST & WOOD

— o —

CENTRIFUGE ET TRAYEUSE DELAVAL

— o —

Bonne chance à L'Ami du Peuple
dans sa campagne d'abonnements

Mlle Yvonne Mayer de Hornepayne passe quelques jours dans sa famille.

Mlle Hélène Desjardins revient après un court séjour à Timmins.

A M. et Mme Gustave Guérin est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph Michel Gérard. Parrain et marraine, M. et Mme Dorias Serré, oncle et tante de l'enfants.

Les Croisés et les jeunes filles du cercle N.-D. du Bon Sourire ont eu leur pique-nique annuel le 13 et 14 août.

—o—

VERNER

M. Théophile Casaubon de Toronto rendait visite à des parents et amis ici, ces jours derniers.

Mme Armand St-Amour était de retour la semaine dernière d'un court voyage à Toronto.

M. et Mme Romulus Dandeneau était en promenade chez des parents et amis ici récemment.

Le jeune Yvon Dalcourt fils de M. et Mme Victor Dalcourt ainsn que Guy Coutu fils de M. Hector Coutu, nous quittaient jeudi soir dernier pour le Juvénat des Salésiens de Dom Bosco de Newton, New Jersey.

M. Paul Demers d'Ottawa est actuellement en congé dans sa famille, M. et Mme Henri Demers .

Lundi dernier, en l'église paroissiale avait lieu les funérailles de Mme veuve Francis

suite à la dernière page

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

LETTRE D'OTTAWA

suite de la page 6

Russie, qui recherche des têtes de pont un peu partout dans le monde actuellement, se serait servie de ses ententes commerciales avec le Danemark pour en faire un pays qui aurait gravité dans son orbite. C'est entre deux tranches de bacon, avec leur petit déjeuner à l'Anglaise, que les Russes auraient mangé puis assimilé le Danemark L'Angleterre y a vu à temps. Il est malheureux que cette manoeuvre se fasse sur notre dos, mais nos services compétents sont alertés et l'Angleterre devra compenser cette perte pour nos marchés canadiens". Ce qui est loin d'être certain. Il est plus sûr que nous serons invités, par l'Angleterre, à faire de nouveaux sacrifices dans le but de lui permettre de lutter, sur le plan économique comme sur le terrain politique, contre la Russie. Plus tard, quand les choses se seront complètement gâtées, on nous demandera d'aider l'Angleterre, sur le terrain militaire, à assurer la victoires des armes "démocratiques" contre la "dictature communiste".

"Le Canada" croit être spirituel en concluant: "Diplomatie de poêle à frire, dira-t-on? Peut-être. Mais il s'agit de bien voir qui tient la queue de la poêle". Nous le voyons sans peine, et sans l'aide du "Canada". Nous voyons bien que c'est l'Angleterre Quant au Canada, il est dans la poêle à frire et il est en train de se faire proprement rotir. En tout cas on assiste depuis un an au dégonflage de toute propagande loyaliste et libérale que l'on a faite pendant sept ans en faveur de l'aide et des dons à l'Angleterre. C'était à prévoir. Et nous n'avons jamais cessé d'en prévenir nos compatriotes.

Andre Lafleche

VERNER

— Suite de la page 9 —

Beaudry, décédée à sa demeure le 9 courant, à la suite d'une courte maladie. Son époux l'a précédée dans la tombe l'an dernier. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Mlle Lucile St-Amour de Toronto visitait sa famille pour quelques jours la semaine dernière.

M. et Mme Lucien Legault ainsi que M. et Mme René Lapointe de Sudbury visitaient la famille Xavier Lachance dimanche dernier

M. Gérard Dandeneau de Windsor a rendu visite à des parents et amis à Verner dernièrement.

Les Rév. Sr. Louis de Montfort et Louis Raphael, toutes deux Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, sont arrivées parmi nous. Rév. Sr. Louis de Montfort devient supérieure du couvent et directrice de l'école du village, remplaçant Rév. Sr. Bruyère, qui nous quitte après douze années de dévouement auprès de nos enfants. Cordiale bienvenue et nos meilleurs voeux de succès aux nouvelles religieuses.

Mlle Noella Goudreault d'Ottawa est en visite dans la famille de M. Théophile Gagnon.

Un bon groupe de nos hommes sont partis cette semaine pour aller travailler à la récolte de tabac dans la région de Simcoe.

M. et Mme Ernest Legendre d'Ottawa sont en visite chez des parents ici.

M. Marcel Casaubon, employé à Montréal passe une semaine de congé dans sa famille.

Mardi le 6 dernier, une trentaine de nos enfants de Choeur se rendaient au lac en piquenique, organisé par notre dévoué vicaire M. l'abbé Blais. Après toute une journée de baignades, de pêche etc., nos enfants revenaient enchantés de leur journée.

Dimanche soir, le 18 août, nos jeunes de la paroisse nous donneront à la salle, une séance qui promet d'être très intéressante. Sachons les encourager dans leur initiative. Dans l'après-midi une matinée sera donnée pour les enfants. Invitation générale à tous!

ST JEAN DE BREBEUF

— suite de la 1ère page —

Mlle Berthe Danis, institutrice chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'école Guigues d'Ottawa, ainsi que Mlle Lucile Danis directrice d'un département pour vétérans au Service Civil à Ottawa, visitaient la famille Louis Frappier la semaine dernière. Elles visitèrent aussi les familles de Mmes Yvonne Schryer et Georgiana Beauchamp, dans la paroisse Ste-Anne.

Mme J. Larché, ainsi que ses deux enfants de Hull, Québec, visitait son frère M. Damas Ethier à 363, rue Dell dernièrement.

Mme J. Sullivan, ainsi que son jeune frère Germain Hotte de l'Esturgeon, visitaient des parents en fin de semaine.

PIQUE-NIQUE DES ENFANTS DE MARIE

Dimanche, le 11 août, un groupe d'Enfants de Marie, de la paroisse se réunissait pour leur pique-nique annuel, au camp de Monseigneur J.H. Coallier, gracieusement mis à leur disposition pour la journée. Vers 11 heures de l'avant-midi, le départ s'affectua de la demeure de M. Adélard Sauvé. Arrivées au camp, en attendant l'heure du diner on se délassa un peu en jouant à la balle.

Le diner pris sur de grandes tables installées en plein air fut des plus intéressants Il est inutile de dire que le silence n'était pas de rigueur. On s'accorda ensuite quelques minutes de sieste mais bientôt le plaisir recommença. Un phonographe ayant été apporté quelques unes écoutèrent la musique tandis que d'autres effectuèrent quelques pas de danse. Un autre s'en donnait à coeur joie dans une partie de balle-molle. Comme il faisait un peu froid, quatre jeunes filles seulement eurent le courage de prendre quelques plongeons dans le lac

Il fallut bientôt commencer à songer au souper, car ce repas demandait un peu de préparations. Tout le nécessaire ayant été apporté, on se mit en frais de faire de la crème à la glace. C'était très amusant de voir nos filles briser la glace à coups répétés de marteau et de hachette, et de tourner le congélateur à tour de rôle, car aucune d'elles n'était très habituée à ce genre d'exercice.

Vint enfin l'heure du souper composé de chiens-chauds, crème à la glace, gâteaux et liqueurs. Tout en lavant la vaisselle et en remettant le camp en ordre on chanta des chansons à répondre. Comme il restait encore une couple d'heures avant le départ on se réunit sur la terrace pour continuer à chanter et à jouer des jeux en plein air qui furent goutés de toutes.

L'heure du départ sonna trop tôt au gré de toutes et on se sépara enchantées d'avoir passé une aussi agréable journée.

Par l'entremise de L'Ami du Peuple, les Enfants de Marie, remercient Mgr. Coallier, ainsi que MM. Laurier Lamoureux et Adélard Sauvé qui les ont conduit gratuitement.

Mlles Marianna Tessier et Cécile Emond, toutes deux institutrices en ville visitent des parents et amis à Montréal.

M. Robert Hotte est de retour d'un voyage à Sturgeon Falls et Ottawa où il a passé ses vacances.

CORBEIL, ONT.

M. et Mme René Lazure de Toronto et leur famille sont en visite pour une semaine chez M. et Mme Zéphirin Gauthier de Corbeil et chez M. et Mme Joseph Lazure de North Bay.

M. et Mme Adélard Gasselin M. et Mme Arthur Gauthier de Corbalt doivent venir passer une semaine chez leurs parents à Corbeil.

M. et Mme Aldéa Leblond et leur famille de Toronto sont en promenade ici chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Georges Sabourin et leur famille de Toronto sont en visite.

Mlle Albina Lamothe de Gravenhurst est en promenade chez ses parents M. et Mme Placide Lamothe.

M. M. Fournier de Corbeil doit aller passer trois jours à Montréal à l'oratoire St-Joseph.

AMNISTIE GENERALE

Nous apprenons que le gouvernement a décrété amnistie générale pour les déserteurs et la fin des cartes d'enregistrement.

ATTENTION

Nous avons reçu des manuels de classe. Mais hâtez-vous de vous les procurer.

LIBRAIRIE LOISIRS

82, rue Beech Tél.: 3-0700

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Les deux lutteurs se reprirent en deuxième lieu, redoublant d'ardeur et de science. Robert malgré tous ses efforts ne put se déprendre d'une clef japonnaise de jambes que Manuel lui imposa dès le début. Cortez réussit à tenir en échec Robert jusqu'à ce que le gong annonça la victoire du mexicain.

La troisième partie du combat s'annonça dès lors terrible. Cortez voulut jouer un peu rudement des poings et mal lui en cuit, car Robert se fâcha quelquepeu. Il ne maltraita pas trop Cortez, mais il lui enserra le corps si bien avec ses jambes musclées qu'il ne parvint pas à se déprendre avant la cloche. Les deux adversaires faisaient match nul avec chacun une chûte à leur crédit.

Tout le monde s'en retourna heureux et enthousiasmé. Les ardents du sport avaient assisté à une véritable lutte de science et de force.

La prochaine lutte de la Société St-Jean-Baptiste aura lieu mercredi soir, dans deux semaines.

Merceries...

Rien de mieux que d'aller visiter dès aujourd'hui les étalages de J. T. Paquette et Fils, afin de vous procurer ce dont vous désirez pour les mois de l'entre-deux-saisons. Vous y trouverez les meilleurs gilets, les meilleurs manteaux qui vous préserveront des rhumes, des froids si fréquents en ces jours de fin d'août. Venez chez-nous et vous aurez satisfaction!

Pour les jours plus frais...

Manteaux Sportifs

En tweed avec du Corderoy
$19.50

Brushed Rayon
$6.75

A deux couleurs (Jacket)
$13.95

En Serge (fawn)
$18.50

En tweed fin
$18.75 à $25.00

En Polo
$20.50

Gilets

En chamois anglais
$6.95

Chamois Anglais et en laine au dos
$9.50

GILETS CHROMO
$6.95

En laine rayon
$2.25

Brush Rayon knilted trimming
$2.65

Gilet blanc (allant au cou) et manches courtes
$1.50

Blanc et jaune pure laine (manches courtes)
$3.50

GILETS Norvégiens
$5.00 à 5.65

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

J.-T. Paquette & Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641